



Le billet

d'Hervé SOMNARD



Une famille

L'image est immédiate, elle se présente plus vraie que nature. Tenace, elle ne vous quitte plus pendant des heures et des heures. Elle devient même votre amie, une confidente, une complice, toujours un exemple. Si vous osiez vous la prendriez dans vos bras pour la serrer très fort.

Cette image représentant une grande et belle famille unie comme toujours. Unie pour toujours... L'autre après-midi, sur le terrain de foot de La Colle-sur-Loup, nous avons croisé des parents, beaucoup de parents d'élèves, des sœurs devenues mamans, mais toujours très proches l'une de l'autre. Nous avons même salué le travail accompli par deux ou trois mamies « venues donner la main aux petits » comme une de ces jolies dames aux cheveux blancs d'hier me l'a confié avec grande modestie dans un joli sourire...

L'expérience d'une vie est un trésor qu'il serait injuste de dilapider. Merci mesdames, sympas les mamies !

Grâce à cet esprit de famille capable de réaliser des miracles... Partout à la fois, pour vous, pour moi, pour nous, main dans la main... réunis par Solidarsport !

Collège Yves-Klein de La Colle-sur-Loup



Des sourires qui en disent long sur une journée particulièrement réussie à La Colle-sur-Loup pour des élèves du collège Yves-Klein et les primaires de l'école élémentaire Noël-Lanza



Entourant Jean-Louis Joulié, le principal d'Yves-Klein, professeurs, instituteurs et parents d'élèves souriants après cette journée

Sommaire

Page 2 : Jean-Louis Joulié, le principal du collège Yves-Klein raconte « son » monde Annie Lorre, directrice de l'école élémentaire Noël-Lanza en quelques phrases.

Page 3 : Le film de la journée Huit ateliers en images.

Pages 4 et 5 : les participants à une journée exceptionnelle.

Page 6 : Stéphanie Derouault a réussi son pari-passion... Quatre mousquetaires

Page 7 : d'une prof à une instit et deux mamans...

Page 8 : Anny Courtade en interview.

Le principal du collège collois est un grand voyageur

Jean-Louis Joulié raconte « son » monde

Aux portes de la retraite, il quittera l'enseignement à la fin de cette année scolaire, Jean-Louis Joulié n'a aucune inquiétude sur son avenir, sur ses futures occupations lorsqu'il prévoit par exemple : « C'est décidé, je vais m'inscrire à l'université et passer un diplôme langue et culture arabes... ». Le principal du collège Yves Klein de la Colle-sur-Loup n'est pas un super actif, il donnerait plutôt dans l'actif raisonnable, mesuré, pensé, bien pensé même. La preuve, il annonce un livre sur le Qatar, commente : « Je suis passionné par l'histoire du Golf. Passionné par tout ce qui touche le Machreck, cette partie géographique de l'Afrique qui s'oppose au Maghreb... ».

Le Kenya, la Grèce, le Maroc, le Malaoui et Lilongwé...

Jean-Louis Joulié, globe-trotter de l'enseignement ? Vous ne croyez pas si bien dire. Asseyez-vous, nous partons en voyage, place à un long, un très long périple. Pour Jean-Louis, tout commence... dans l'Oise, à Cuise-La Motte, jusque-là, nous sommes d'accord, il n'y a rien d'exceptionnel. Patientez, les destinations les plus atypiques vous tendent les bras. Première expérience au Qatar. Par la suite, nous sommes aux



Jean-Louis Joulié : du Qatar à La Colle-sur-Loup, en passant notamment par le Kenya et le Malaoui...

côtés de Jean-Louis Joulié, assistant de français dans une école de la banlieue de Londres... l'année suivante – les dates n'ont aucune importance – retour en France, à Soisson, avant le départ pour le monde... Glasgow et son université, le Kenya

et sa capitale Nairobi où Jean-Louis Joulié effectue son service militaire dans la coopération. Il en profite pour enseigner le français dans la capitale kenyane. « Là-bas, je devais dire aux élèves d'arrêter de travailler... Chez nous, on a l'im-

pression que les scolaires ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont de pouvoir apprendre dans de telles conditions avec un personnel enseignant qui est à leur disposition... ». Les comparaisons sont inévitables. De Nairobi, Jean-

Louis part au Maroc puis au Malaoui, au Sud de l'Afrique pour enseigner le français à Lilongwé qui, comme nous le savons tous... ou presque est la capitale du Malaoui... Ce n'est pas terminé, la suite de sa carrière, Jean-Louis Joulié la passe en Grèce, à

Théssalonique avant de rejoindre la France, le lycée Paul Langevin de La Seyne, Brignoles puis le collège Yves Klein de la Colle-sur-Loup...

« Je compte bien rester au Comité d'éthique de Solidarsport »

A l'heure d'un premier bilan, Jean-Louis Joulié reconnaît : « Grâce à l'enseignement, j'ai rencontré des personnes très intéressantes, j'aime cette découverte perpétuelle de gens différents ». Avec Monsieur le principal du collège collois on n'évoque pas une jeunesse en manque de repères, il admet simplement : « Le mal de la jeunesse, il est relativement vrai, mais il ne faut pas être pessimiste. Il y a des jeunes problématiques mais dans leur grande majorité, ils savent se montrer responsables... Et puis, vous savez ceux qui mettent tout sur le mondialisme doivent accepter de reconnaître que ce mondialisme ne date pas d'aujourd'hui... Il a commencé dès 1492 avec la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb... ». Au fait, dernière occupation envisagée par Jean-Louis Joulié futur retraité : « Je fais partie du comité d'éthique de Solidarsport, je compte bien y rester... ». Ça, c'est une excellente nouvelle !



Annie Lorre : d'une phrase à l'autre

Directrice de l'école élémentaire Noël-Lanza

Annie Lorre en quelques phrases

La directrice Annie Lorre annonce calmement trois décennies dans l'enseignement, trente ans à l'école élémentaire Noël Lanza de La Colle-sur-Loup. Un exemple de fidélité. « L'histoire d'une vocation... » comme elle l'affirme. Peut-être même plus. C'est en classe de troisième à l'âge de 15 ans que l'élève Annie Lorre réussit son concours d'entrée à l'Ecole normale, « Poussée par mes parents... » précise-t-elle encore... Elle devra en fait attendre d'avoir le baccalauréat pour devenir normalienne. Pour qui ? pourquoi ?

Madame la directrice se souvient : « Une vocation destinée entièrement aux élèves. Le fait de les conduire, de les faire accéder à la connaissance, de les aider dans leur apprentissage, les motiver est passionnant. D'autre part, il faut constamment se montrer imaginative... Le plus difficile dans tout cela reste d'essayer de les étonner. Ce n'est pas évident si l'on considère que dans certains foyers, les enfants ont tout... ». Certains mais pas tous. Annie Lorre explique pourtant le pourquoi du comment. Regrette ceci, dénonce cela, conteste telle

ou telle décision prise par tel ou tel parent d'élève. Elle dénonce. Pour un peu, elle taperait sur la table le poing ferme... trente ans passés dans l'enseignement forment le caractère. D'une affirmation à l'autre elle regrette : « Certains parents ont le tort de trop coucouner leurs enfants, ce que je constate aujourd'hui, la plupart du temps, c'est que nous sommes dans une société d'assistés. Il faut bien reconnaître que certains enfants manquent trop d'autonomie lorsqu'il s'agit d'accomplir des tâches très simples... ». Annie Lorre semble en avoir gros sur le cœur mais re-

fuse de l'avouer. Mieux si l'on peut dire et écrire, elle est la première à reconnaître sans la moindre hésitation : « Si c'était à refaire, je recommencerais tout sans apporter la moindre correction. Je me suis vraiment éclatée, j'ai connu des moments exceptionnels avec les élèves. Il existe également de bons parents qui acceptent de nous aider... ».

En quelques phrases, Annie Lorre a tout dit ou presque.

Textes : Hervé Somnard



Time Line



La Chenille



Théâtre



Tir à la corde



Dans le mille



Relais



Passe à dix



Orientation

Le film de la journée

Cette journée a été organisée le jeudi 11 avril sur le stade de football, pelouse synthétique, de La Colle-sur-Loup. Elle réunissait les jeunes élèves du primaire de l'école Noël Lanza dirigée par Mme Annie Lorre et les collégiens de l'établissement Yves Klein placés sous la responsabilité de M. Jean-Louis Joulié son principal, membre du Comité d'éthique de l'association Solidarsport, soit environ près de... 300 enfants concernés. Huit ateliers furent proposés aux élèves de 14 heures à 17 heures.

Les responsables des ateliers

■ **Time line** : Michel Peters ; Anny Gastaldi ; Marion et Lucie Piacitelli.

■ **La chenille** : Karine Golé ; Mme Poulain ; Mme Sarvarie.

■ **Théâtre** : Carole Cane ; Mme Bourachot ; Mme Emblem.

■ **Tir à la corde** : Laurence Spitz ; Mme Rondard ; Mme Duprat.

■ **Dans le mille** : Jean-Marc ; Mme Dutto ; Mme Psauté ; Mme Rocher.

■ **Relais** : Juliette Cattet ; Mme Chaplain ; Mme Magdelaine ; Mme Carencio.

■ **Passe à dix** : Mme Vasseur ; Hacène.

■ **Orientation** : Mme Maffray ; Mme Ittah ; Mme Cousyn ; Mme Le Chapelain.

Un grand merci à tous et rendez-vous l'année prochaine pour une autre aventure encore plus belle, encore plus passionnante...

Un véritable cri du cœur pour des écoliers passionnés



« MERCI SOLIDARSPORT ! »

C'est par un véritable cri du cœur prononcé par les jeunes élèves de l'école élémentaire Noël-Lanza et les collégiens d'Yves-Klein que se termina cette passionnante journée consacrée au respect et à ses sept déclinaisons. Quelques heures inoubliables grâce à la participation efficace des instituteurs, professeurs et des très nombreux parents d'élèves qui n'avaient pas hésité à venir apporter leur concours.

Stéphanie Derouault a réussi son pari-passion

Elle annonce depuis toujours une vraie passion pour le métier d'instituteur mais est devenue professeur d'Education physique, « Grâce à Monsieur Lepretre, se souvient-elle, c'est lui, mon professeur au collège de Poitiers, qui m'a incitée à passer le concours d'entrée à la faculté de sport... ».

Ce monsieur-là a ouvert les yeux à Stéphanie Derouault. Elle a oublié d'être institutrice pour se consacrer entièrement au professorat d'Education physique.

L'autre jour au cours de cette initiative Solidarsport organisée sur le stade de football de La Colle-sur-Loup, Stéphanie avait l'œil partout à la fois mais, quelques heures avant, répondant à une question qui n'avait rien d'indiscrète, elle affirmait à l'ignorant que nous sommes – nous le sommes un peu moins désormais grâce au savoir partagé de Stéphanie – « Yves Klein fut l'inventeur du bleu Klein. C'était un peintre mais aussi un judoka... ».

Puis au sujet de cette journée Solidarsport qui a réuni tant et tant d'élèves : « C'est toujours un grand plaisir de nous retrouver sur l'île saint-Honorat pour le Prix de la citoyenneté. Il est également très intéressant d'organiser

ce type de journée comme maintenant. Le respect est partout. Il se conjugue forcément au quotidien avec ces élèves, qu'ils s'agissent de filles ou de garçons. Une journée comme celle de Solidarsport exige également une grande coopération de tous... ».

Si elle reconnaît que le bassin collois est un lieu de réelle qualité, elle jette très vite un regard du même type – de qualité pour ceux qui ne suivent pas – à destination de Jean-Louis Joulé, « Un principal solidaire qui sait nous « buster » dans l'organisation de ce genre de manifestation... ».

Autant dire tout de suite que Stéphanie aime s'appuyer sur l'esprit d'équipe qui règne au collège Yves Klein afin de réussir dans son initiative : une journée regroupant pratiquement trois cents jeunes élèves, ce n'est quand même pas n'importe quoi... Il faut diriger tout ce petit monde avec sérieux mais aussi beaucoup de patience afin que l'objectif – toujours l'esprit d'équipe – entre les collégiens de Klein et les primaires de l'école Noël Lanza soit très vite une réalité et devienne une osmose sans aucune fausse note...

Stéphanie a réussi son pari-passion, bravo !



Stéphanie Derouault : l'œil à tout sur le stade de foot de La Colle-sur-Loup



Les quatre mousquetaires Alicia, Thibaut, Sophia et Coralie : Solidarsport en exemple

Quatre mousquetaires

Ils sont quatre comme... les trois mousquetaires d'Alexandre Dumas.

Trois gamines et un gamin. Un seul garçon pour trois filles qui n'hésitent jamais à lui faire une ou deux remarques. Lui s'en moque, sourit,

rigole, fier de participer à « Mon premier Solidarsport... » comme il le dit en bombant un brin le torse... Lui, c'est Thibaut Bourdin, 13 ans, il est en cinquième F au collège Yves Klein. Concernant cette journée Solidarsport sur le stade de foot de la Colle, il commente : « J'aime bien ce genre d'initiative. Elle nous oblige à réfléchir, à nous montrer solidaires... ».

Pour Thibaut, le sport est une passion, demain il aimerait faire de l'athlétisme sa profession, pas vraiment évident : il se dit fort en anglais et en... triple saut. L'un peut aller sans l'autre.

Elles ce sont Sophia Khen-niche, en cinquième F aussi, algérienne d'origine, elle parle de « Zizou » comme d'un extraterrestre, dit aimer le hip-hop, les maths mais aussi s'occuper des bébés... plus tard elle en fera peut-être son métier qui sait ?

Elles, ce sont également Coralie Cinier et Alicia Ho Bao Loc. Rien ne devait les rassembler ou presque. Coralie aimerait entraîner les chevaux de courses de son père, s'occuper de l'écurie paternelle, elle aime la musique. Alicia est d'origine vietnamienne, souhaite devenir puéricultrice. Maman secrétaire, papa chauffeur, elle aime le ski et le volley-ball...

D'une heure à l'autre, d'un après-midi à l'autre, c'est l'histoire de Thibaut, Sophia, Coralie, Alicia, les quatre mousquetaires de Solidarsport...

D'une prof à une instit deux mamans et des mamies

C'est leur avis. Face aux professeurs, face aux institutrices, face aux mamans bénévoles, nous avons questionné, écouté, entendu, noté...

Voici les impressions des unes et des autres. Une belle, une très belle unanimité.



L'enthousiasme tout au long de la journée grâce à Marion et Lucie deux grandes sœurs d'élèves



Des professeurs très attentifs aux questions



« C'est la chenille qui redémarre ! »



Derniers conseils avant le relais

■ **Sophie Chaplain**, professeur de français au collège Yves Klein depuis cinq ans. Elle avoue une préférence pour Victor Hugo et les grands classiques, Maupassant, Zola, mais aussi la poésie de Rimbaud, Baudelaire, expliquant avec conviction : « On n'a jamais fait mieux... » Concernant l'association Solidarsport, elle affirme entre autres : « Les élèves apprécient quitter le cadre strict de leur classe pour un terrain de sport et une journée comme celle-ci... J'ai la chance d'avoir avec moi de bons élèves... qui ont besoin qu'on évoque devant eux la notion de respect et ses différentes composantes... »

■ **Rachelle Dutto**, professeur de français, latin et grec au collège Yves Klein, explique au sujet des élèves : « Pour eux cette journée Solidarsport est une excellente motivation. Cette année, avec les différentes classes de sixième dont je dois m'occuper, je peux affirmer que j'ai un très bon groupe. Ces classes « tiennent vraiment la route. C'est ma première année à la Colle-sur-Loup... Mes auteurs préférés, questionne Rachelle Dutto ? Les lettres classiques, Molière, Racine, Victor Hugo j'adore... »

■ **Aurore Magdelaine**, professeur d'anglais en sixième et quatrième confie volontiers : « Solidarsport ? J'aime et j'apprécie cette idée d'unir les CM2 et les sixièmes. Ce genre d'initiative calme l'angoisse que peuvent avoir certains CM2 qui doivent effectuer « le grand saut » !... Les élèves sont très curieux, toujours un peu turbulents mais, dans l'ensemble gentils... Je trouve vraiment qu'il serait indispensable de multiplier ces journées Solidarsport à travers toute la France... »

■ **Karine Golé**, institutrice en classe de CM1 à l'école Noël Lanza : « C'est ma première journée Solidarsport, je trouve vraiment que c'est une très, très belle initiative. Les élèves sont très

curieux de participer à une action comme celle-là, organisée conjointement avec le collège Yves Klein... »

■ **Stéphanie Vasseur**, professeur de mathématique au collège Yves Klein : « C'est ma première journée Solidarsport. J'ai apprécié. Le respect est une notion à remettre en place tout le temps. La piqûre de rappel est indispensable pour tous... »

■ **Juliette Castet**, institutrice en CM2 à l'école Noël Lanza : « Cette journée est une excellente idée qui, forcément, grandira chaque année. Les enfants sont attentifs, jouent le jeu. Il n'y a aucune compétition, c'est parfait... »

■ **Nicole Emblem**, maman bénévole de Marina, élève de sixième au collège Yves Klein et Fabia, élève de CM1 de l'école Noël Lanza : « Originaire d'Oslo en Norvège, je trouve cette action fantastique, pour moi, le manque de respect est détestable, c'est pour cette raison qu'il faut sans cesse inculquer le respect aux élèves... »

■ **Marie-France Carencio**, autre maman bénévole de Florian, élèves en CM2 à Noël Lanza : « C'est la deuxième année que je propose mes services aux organisateurs de cette manifestation. C'est une très belle journée. Les élèves de l'école Lanza, profitent de l'occasion pour faire connaissance avec les collégiens, avec les plus grands... Le respect est effectivement, une des valeurs incontournables de la vie... »

■ **Sandrine Michineau**, assistante d'éducation, dépendant de l'Education nationale se souvient : « Je travaille au collège Yves Klein depuis deux ans, j'essaie d'apporter une aide au quotidien aux enfants. Essayer qu'ils n'aient plus besoin de moi à la fin de l'année, les rendre le plus autonomes possible... ». Pas facile !



Un instant de pause bien mérité



Une équipe fière de représenter Solidarsport



Tous unis pour le relais



Le puzzle Solidarsport reconstitué par chaque équipe

Anny Courtade : « Où il y a une volonté, il y a forcément un chemin »

Madame la présidente ne refuse jamais un entretien, une occasion de s'engager pour une cause qu'elle juge utile. Ses propos sont directs, Anny Courtade a horreur du temps qui passe, du temps perdu... Les raisons de son engagement auprès de Solidarsport ? La jeunesse, à qui elle reproche un manque d'ambition ? L'univers entrepreneurial de ce XXI^e siècle ? Le RC Cannes qu'elle a conduit à deux reprises sur le toit de l'Europe du volley-ball féminin en 2002 et 2003, continuant à en faire un modèle franco-européen ? Albert Camus et cette envie – annoncée très sérieusement – d'écrire une thèse sur l'auteur de « *La peste* ». Nous avons tout évoqué, ou presque en soixante minutes, pas une de plus. Soixante minutes, le temps imparti aux volleyeuses de Victoria Ravva pour remporter un match du championnat de France de volley-ball en trois sets... A vous de juger...

« La passion est dans l'intensité... »

■ Les raisons de votre engagement aux côtés de l'association Solidarsport ?

« Je me suis engagée dans l'action menée par Solidarsport d'abord par empathie pour Jacques Rémond, président fondateur de cette association. Par admiration également. L'enjeu proposé en valait la peine, la démarche est courageuse. Je suis depuis 21 ans, présidente du RC Cannes, je connais les exigences de la tâche. L'implication indispensable. Tout cela est très lourd à porter. Je me devais d'être présente dans la démarche de Solidarsport et de son président. La passion est dans l'intensité. C'est sur la durée que l'on juge les gens... Je fais confiance à Jacques Rémond. C'est un vrai missionnaire qui croit en l'autre ».

■ Le monde sportif semble avoir lâché la main de l'association Solidarsport après un début pourtant très motivé il y a bientôt vingt ans. Comment l'expliquer ?

« Vous savez, le monde sportif est aujourd'hui très sollicité par les rendez-vous de plus en plus nombreux imposés par les différentes



Anny Courtade : « Je dis souvent, « Soyons réalistes, osons l'impossible »

compétitions. Il ne reste pas la moindre place pour une éventuelle vie de famille. Concernant « mes » volleyeuses, je peux affirmer qu'elles ont un emploi du temps « surbooké » pendant huit mois... Ceci explique peut-être cela ?... »

■ Votre avis sur la jeunesse d'aujourd'hui ?

« Je constate et déplore son manque évident d'ambition. Aujourd'hui, le rêve des jeunes est d'être fonctionnaire, c'est-à-dire avant tout bénéficiaire de la garantie de l'emploi. Ils accomplissent des stages professionnels dans le monde entier, bien décidés à quitter la France. La fuite des cerveaux vers d'autres horizons que le nôtre est un souci majeur... Il est devenu plus facile de monter une entreprise aux USA qu'en France. Il y a vraiment une majorité de jeunes capables de se déraciner à vingt-cinq heures de vol d'ici... »

■ Comment expliquez-vous cette inquiétante constatation ?

« On n'a pas donné aux jeunes l'envie d'entreprendre. Aujourd'hui, on a tout simplement dévalorisé la no-

tion de travail au profit des loisirs. Il est évident que les budgets ne sont pas élastiques. Nous sommes tout simplement dans une société de zapping, une société des loisirs, je le répète une seconde fois... »

■ Le rôle du sport face à la jeunesse ?

« Il peut être une marche qui aide le jeune à grandir, à s'épanouir. L'objectif le plus important reste évidemment la culture de l'esprit d'équipe, la concertation, le respect de l'autre. Le sport = entreprise = vie de tous les jours. Ces mots sont porteurs de valeurs transversales. Le sport peut-être l'épine dorsale d'une vie, après il faut grandir... »

■ L'envie d'avoir envie comme le chante Johnny ?

« On parle beaucoup de la parité homme-femme, ou encore de la journée de la femme qui est organisée chaque année. Qu'en pensez-vous ?

« Soyons très clairs : la femme n'a pas besoin d'une journée pour être reconnue. Pour moi, la journée de la femme ce doit être... tous

les jours ! D'autre part, je suis contre la parité... au sexe. Mais, dans une entreprise, à compétence égale homme-femme, il doit y avoir salaire égal. Imposé des quotas de femmes comme des... vaches laitières est humiliant. Moi, j'ai été élue présidente de ma société par... quarante-sept hommes. Où il y a une volonté, il y a un chemin... Les femmes doivent prendre leur destin en mains ».

■ Votre implication dans le volley-ball féminin cannois de haut niveau ?

« C'est avant tout l'envie de faire rêver les gens. Donner l'envie d'avoir envie comme le chante Johnny Hallyday. C'est aujourd'hui ce qui malheureusement s'est altéré... Prendre du plaisir, voilà l'important. Je dis souvent : soyons réalistes, osons l'impossible!... On ne rentre pas dans sa vie pour être pris en charge. On se réalise par les chances que l'on se donne... »

■ On vous prête l'intention d'écrire une thèse sur Albert Camus, sa vie son œuvre ?

« C'est exact. J'ai deux auteurs préférés : Albert

Camus et Antoine de Saint-Exupéry. Avec Camus, nous avons eu des conditions de vie semblables.. C'est un homme qui s'est battu pour sa Patrie, son rêve, sa terre... Souvenez-vous, il était gardien de but... On ne dira jamais assez combien

le sport est fédérateur... ». Anny Courtade à cent à l'heure, assise devant une immense table en bois encombrée de dossiers, c'est toujours un instant privilégié...

Hervé SOMNARD



C'était en 2002 à Istanbul, le RC Cannes venait de dominer les géantes italiennes de Bergame (3-1) en finale de la Ligue des clubs champions de volley-ball féminin... Anny Courtade, présidente comblée, tomba immédiatement dans les bras de Victoria Ravva sa talentueuse capitaine. (Photo Patrick Clémenté)